

György Radó

LA TRADUCTION ET SON HISTOIRE

Le fait que les peuples parlent des langues différentes rend la traduction indispensable. Aujourd'hui, alors que le *traducteur scientifique* doit être au courant des réalisations les plus récentes de la science dont les progrès sont de plus en plus rapides, alors que le traducteur *littéraire* est de plus en plus lié – mais aussi inspiré – par la connaissance toujours plus générale, toujours plus mutuelle des littératures nationales – aujourd'hui, alors que la responsabilité de *l'interprète* est de jour en jour plus lourde, les relations internationales s'intensifiant considérablement, les traducteurs sentent bien dans l'exercice de leur profession le besoin de bien mieux connaître l'évolution de leur métier.

Oui, la composition de l'histoire de la traduction est à l'ordre du jour.

Mais quelle espèce d'histoire? Doit-elle être une oeuvre monumentale contenant toutes les dates et données de la route glorieuse que l'art de la traduction a parcouru dans tous les pays, dans le domaine de toutes les langues, anciennes et modernes? Un tel ouvrage serait bien nécessaire, mais la Fédération Internationale des Traducteurs est une organisation encore trop jeune pour disposer déjà des éléments indispensables à la rédaction d'une oeuvre aussi importante. Faudrait-il pour autant renoncer à cette idée qui, déjà, s'avère un devoir positif et réel? Certes non. Ce dont il s'agit maintenant, c'est d'organiser le travail en vue de l'oeuvre future tout en tenant compte de nos possibilités actuelles.

Il convient d'ouvrir la voie, de poser les jalons, en un mot de créer le cadre et de trouver le fil qui guideront par la suite et faciliteront la rédaction définitive de l'oeuvre prévue. La revue «*BABEL*» ouvre ses colonnes – et nous l'espérons, les revues philologiques des divers pays en feront autant – aux articles, aux petites monographies concernant l'histoire partielle de la traduction. Quel large terrain d'activité potentielle! Les traducteurs qui deviennent les historiens de leur profession et les philologues qui vont se spécialiser dans les questions de la traduction, trouveront des thèmes en abondance tant dans leur propre langue que dans la vaste gamme des autres idiomes.

Les résultats qu'ils obtiendront en une première étape dépasseront les bornes de la traduction en soi. Ils aborderont dans l'antiquité l'enchaînement des diverses langues de la Bible – l'hébreu, l'araméen, le grec etc. – l'histoire de la formation du texte biblique homogène (les récentes découvertes archéologiques sont également à considérer); ils verront

LA TRADUCTION ET SON HISTOIRE

les premiers contacts culturels entre les Grecs et les Egyptiens, les Grecs et les Indous, les Indous et les Chinois, les Chinois et les Japonais, ils étudieront le rôle de la traduction dans la formation de la culture gréco-romaine etc. Quant au Moyen-Age, à mesure que se sont formées les langues européennes, la traduction du latin – d’abord des textes religieux, ensuite également des oeuvres de la littérature classique – a pris une actualité accrue; sur ce plan la traduction suit étroitement la genèse des langues nationales de l’Europe moderne. Au Caucase, tandis que la littérature et la traduction en Géorgie partageaient le sort des littératures et traductions européennes, l’arménien suivait une voie différente et prenait un caractère international: c’est ainsi que le corps des lois de l’état français constitué pendant les croisades en Syrie et qui était perdu, put être reconstitué grâce à sa version arménienne. Il en a été de même avec l’arabe qui nous a conservé des oeuvres de l’antiquité dont l’original avait disparu du fait des guerres nationales et religieuses.

Au Moyen- et en Extrême-Orient la traduction continuait de remplir sa destinée d’intermédiaire entre les grandes cultures limitrophes. La Renaissance et plus tard l’âge des lumières philosophiques élargirent les fonctions de la traduction en Europe et dans les pays touchés par la culture européenne. Enfin le XIX^e siècle avec l’évolution du capitalisme et des mouvements socialistes multiplia ses devoirs.

Loin de vouloir dessiner ici les contours même les plus vagues de l’histoire de la traduction, nous n’avons qu’un seul but, celui d’évoquer la richesse et la variété des thèmes et des tâches qui attendent les historiographes de la traduction. En un dernier exemple, nous relevons la fonction encore imprévisible qu’aura à remplir la traduction dans le développement de la culture nationale des nouveaux pays africains et asiatiques.

Quant au caractère des articles de la série « *Essais sur l’Histoire de la Traduction* », en aucun cas nous ne voulons le borner, qu’ils soient des panoramas de la traduction dans tel ou tel pays, qu’ils traitent une certaine époque, qu’ils envisagent les oeuvres d’un grand traducteur ou inversement les traductions en différentes langues d’une même oeuvre etc. La seule réserve que nous fassions est que l’article doit éveiller un intérêt général, qu’il doit enrichir l’histoire globale de la traduction par des données concrètes et des idées productives.

Naturellement l’historiographie de la traduction n’est pas une invention nouvelle; des écrivains, des philologues et des spécialistes des diverses sciences ont créé bien des précédents. Des articles, des monographies ont paru en grand nombre dans divers pays. Babel a,

LA TRADUCTION ET SON HISTOIRE

de son côté, consacré entre autres, un de ses cahiers aux seuls problèmes de la traduction africaine. Notre tâche n'est donc nullement celle de pionniers. Ce que nous espérons c'est un élargissement et, si possible, une systématisation des ouvrages édités dans ce domaine.

C'est ainsi que nous envisageons de publier non seulement des articles concernant les phénomènes et les problèmes de l'histoire de la traduction, mais encore une bibliographie suivie des livres et des articles de même teneur, parus dans le monde entier.

Dès lors nous demandons à nos collaborateurs et à nos amis dans tous les pays – même dans ceux qui n'ont pas encore d'associations membres de la F. I.T., de nous communiquer les données bibliographiques des publications sur les questions touchant l'histoire de la traduction.

Nous sommes convaincus que le résultat de nos communs efforts sera d'avoir délinéé l'histoire générale de la traduction dont nous verrons se dégager les contours d'ici peu d'années.

Source : György Radó, «La traduction et son histoire», dans *Babel*, vol. 10, n° 1, 1964, p. 15-16.